

LETTRE AUX AMIS DE KEUR MOUSSA



2019-2

N° 95

SOMMAIRE

- 3 *Le mot du Père Abbé de Keur Moussa*
- 5 *Le travail manuel à Keur Moussa*
- 8 *Chronique des sœurs de Keur Guilaye*
- 12 *Chronique de saint Joseph de Segueya*
- 14 *Nouvelles des Servantes des Pauvres de Keur Moussa*
- 16 *Nouvelles des Servantes des Pauvres de Kalémie*
- 18 *Le mot du Président*
- 19 *Achats de CD et koras*

MOT DU PÈRE ABBÉ

Le droit à l'eau potable et sûre – au milieu du désert appelé à fleurir.

Très chers amis,

Laudato' si (LS), l'encyclique du Saint-Père François sur la sauvegarde de la maison commune, a dédié de très belles pages (cf. 27 à 31) à la problématique de l'eau. Et on ne s'étonnerait guère de découvrir la reprise de ce même thème dans plusieurs chapitres du document final du récent *Synode sur l'Amazonie* (SA) publié le 26 octobre dernier. Retenons, en guise d'exemple, une affirmation assez forte et très éclairante de LS (30) citée par le document final du SA 77 : «l'accès à l'eau potable et sûre est un droit humain de base, fondamental et universel, car il détermine la survie des personnes». Or, je me suis permis d'aborder cette question dans mon premier éditorial de cette série de "Lettres" destinées aux amis de nos différentes communautés en Afrique, car à Keur Moussa nous sommes en train de faire face à un problème lié à la potabilité de l'eau de notre cinquième forage. En août dernier, en effet, ayant remarqué un changement du goût de notre eau, nous avons procédé à une analyse approfondie qui a révélé une salinisation progressive avec un fort taux de chlorure et de sodium. C'est bien évidemment une mauvaise nouvelle pour la communauté et pour le nouvel Abbé quelques mois après sa bénédiction abbatiale. Dans ces conditions, comment arriver – maintenant et dans le long terme – à alimenter en eau, potable et sûre, une communauté de 40 personnes et arroser neuf hectares de notre verger ?

Au-delà de la nécessité de trouver une nouvelle source d'eau, cette situation préoccupante est pour nous une opportunité à saisir afin de réfléchir sur le devenir de notre économie et la nécessité de préserver et sauvegarder la nappe phréatique pour les générations à venir ; elles aussi ont droit à une eau potable et sûre. Pour ce faire, nous devons explorer de nouvelles sources de revenu capables de propulser notre économie chancelante et de l'affranchir en même temps d'une dépendance trop excessive à l'eau.



Puisque la «conversion» est le maître-mot du Document final du SA, nous sommes également invités à une «conversion personnelle et communautaire qui nous engage à vivre en relation harmonieuse avec l'œuvre créatrice de Dieu, qui est la "maison commune" ; une conversion qui favorise la création de structures en harmonie avec le souci de la création» (SA 18). Nous pourrions, autant que possible, «promouvoir une conversion écologique intégrale» (SA 60) «individuelle et communautaire qui préserve une écologie intégrale et un modèle de développement où les critères commerciaux ne sont pas au-dessus des critères environnementaux et des droits humains» (SA 73). Aussi, en lieu et place d'une chronique événementielle comme à l'accoutumée, nous vous partageons d'emblée, un bref essai, premier fruit de notre réflexion communautaire partant d'une relecture de notre histoire pour mieux affronter le devenir de notre économie. L'article s'intitule la « prière des mains » ; il s'agit là d'un titre assez évocateur traduisant le lien intrinsèque entre notre vocation à la louange et notre labeur manuel dans le quotidien de nos vies, dans cette "Maison de Moïse, "ville retranchée" ou ce désert appelé à fleurir et où, malgré tout, Dieu continue à faire pour nous des merveilles (cf. Psaume 30,22).

En attendant vos suggestions sur les problématiques évoquées, nous vous remercions de votre amitié, de votre générosité et surtout de vos prières.

+ fr. *Olivier-Marie SARR, osb*
Abbé de Keur Moussa

LA PRIÈRE DES MAINS

FR. BERNARD GUÉKAM

Le travail monastique, à Keur Moussa, fut dès les débuts de la fondation du monastère orienté vers la vulgarisation des techniques agricoles et pastorales, l'alphabétisation, les soins de santé primaire, la prévention des maladies endémiques et l'éducation en santé maternelle et infantile dispensés aux populations dans un rayon de trente kilomètres. Ces activités ont été perçues par ces derniers comme le récit d'une identité humaine et religieuse se déployant sous leurs yeux. À ce propos, un hôte de passage faisait la remarque suivante : «vous priez tout autant que vous travaillez», comme pour traduire qu'il n'y a pas de différence entre le moine au chœur et le moine aux ateliers, au verger ou au poulailler. L'inverse semble tout aussi vrai. On ne peut trouver une formule aussi expressive qui, en un tour, montre pour l'abolir, la tension si souvent vécue entre *ora et labora*. La question est alors relancée sur ce qui constitue le trait spécifique de notre identité monastique dans notre environnement sénégalais.

Le secteur d'activité de la porcherie me semble être une image qui traduit, bien qu'imparfaitement, un aspect de notre vécu quotidien à Keur Moussa, non pas seulement pour l'activité qui y est menée en tant que telle, mais surtout par la manière dont celle-ci détermine, oriente des vies et crée un espace de dialogue. Le porc comme on le sait est un animal identitaire qui condense en lui la frontière des trois grandes religions monothéistes, le judaïsme, le christianisme et l'islam. Or, notre pays étant précisément une terre où l'islam est fortement enraciné, la vue d'un de ces porcidés dans les décharges ou les ruelles de quartiers fait saisir en un clin d'œil le caractère multiconfessionnel et multiculturel du cadre sociétal ambiant.

Au monastère, le secteur de la porcherie est tenu par le noviciat. Elle constitue souvent la première épreuve du jeune nouvellement entré en vie monastique. De fait, l'élevage porcine, tout comme ses voisines caprines et bovines ne connaît pas de dimanche ni de jours de fériés et nécessite par conséquent une présence régulière surtout matinale. Pour un jeune immergé dans la vie monastique, le travail de la porcherie, du fait qu'il nécessite assez de force, s'avère décisif dans la capacité du jeune à durer, du moins au début dans son initiation à la vie monastique. Par conséquent, ce secteur, nous semble-t-il, est un indice révélateur sur le «risque» d'engager désormais sa vie dans la voie singulière de la vie monastique.

Un art spirituel

Au sujet du travail manuel, saint Benoît déclare justement ceci dans sa règle : «C'est alors qu'ils sont véritablement moines, s'ils vivent du travail de leurs mains, comme nos pères et les apôtres (RB 48, 8)». C'est évident qu'il perçoit ici dans le travail manuel quotidien une structure à partir de laquelle le devenir du moine prend effectivement forme. Cela ne va pas sans susciter d'étonnements, car ailleurs dans sa règle, quand il traite de l'office divin il affirme simplement qu'ils seront des moines paresseux (*inertem devotionis* RB 18), qui ne récitent pas le psautier en une semaine. Il suggère ici l'idée d'une qualité d'être ; tandis que dans le propos relatif au travail manuel il met en jeu le processus même du devenir moine. Dans le chapitre qui traite du travail manuel, saint Benoît insère en même temps les moments de la pratique de la *lectio divina* durant la journée pour bien mettre en évidence l'ambiance orante du *labora*. Cela signifie que la pratique de toute activité manuelle au monastère, en plus de «conserver un bienfaisant équilibre d'esprit

et de corps, d'exercer et de développer les diverses facultés que Dieu [nous] a données» (cf. Déclarations de la congrégation de Solesmes, n° 63), est une exposition au regard de Dieu et à son salut. Si la *lectio divina* est ainsi considérée chez saint Benoît comme un type de travail manuel, il s'ensuit la nécessité de redéfinir ou de requalifier les termes *ora et labora*. Le travail manuel, en tant que prière, est pour la prière la noix rouge de palmier à huile à piler, à triturer et à mettre au pressoir. En retour, la prière en tant que prière des mains est pour le travail l'enclume au moyen de laquelle le fer chauffé prend forme. Celui-ci est modelé à la représentation que se fait le forgeron. C'est pourquoi au monastère le travail manuel est exécuté ordinairement en silence sauf quand la parole devient une nécessité. Ainsi, le travail manuel n'est plus simplement une activité dont il faut s'empresseur de finir pour vaquer à la prière. Il est préparation et prolongement de la prière, à la fois.

Le travail manuel en contexte monastique est une voie cosmique d'accès à soi, de la croissance en soi de l'être moine. On peut dire, pour paraphraser Michel Foucault, dans un autre contexte que le travail manuel se révèle comme un exercice parfait du souci de soi non pas égoïste, souci de soi en tant qu'actions que l'on exerce de soi sur soi, actions par lesquelles on se prend en charge, par lesquelles on se modifie, par lesquelles on se purifie et par lesquelles on se transforme et on se transfigure. En réalité, la prise en charge de soi est nécessaire, car elle évite toute dépendance (économique) qui nuirait à l'idéal d'unité (monos). On peut rapprocher cette idée du souci de soi au moyen du travail manuel avec la devise de notre monastère (*Le désert fleurira*). Il y a ici l'idée d'une mise à l'épreuve des déserts de nos affectivités, du désir de reconnaissance, de l'actualisation de la miséricorde, de la paix et de la compassion : faire grandir, protéger et préserver.

L'hôte musulman, présent le plus souvent à notre table sans s'être annoncé, peut ressentir plus ou moins l'exigence et la délicatesse que nous lui devons de bien se sentir au monastère, en lui confectionnant un autre plat qui lui procurera autant de goût que de paix au cas où le fameux animal est au menu du jour. Le dialogue interreligieux s'invite alors à notre table et traverse nos assiettes. Le désert commence à fleurir pour nous dès cet instant-là, quand nous ne cherchons pas à réduire cet hôte à nous.

Pour revenir encore à notre porcherie, il y a un intérêt à noter qu'il nous arrive souvent de solliciter les services d'un voisin musulman pour le transport des aliments d'une localité voisine au monastère. Ce service, on le devine, n'est pas gratuit, mais c'est toujours de gaité de cœur que notre voisin le fait, réservant une partie du produit pour ses moutons qu'il aime autant qu'il aime notre porcherie. Cet emploi de circonstance lui permet d'arrondir ses maigres revenus sans quoi il ne parviendrait pas à nourrir ses femmes et ses nombreux enfants.

Le dévoilement

Le propos bénédictin qui achève de conférer au travail manuel monastique son statut de monstration ou de dévoilement de l'identité cachée du moine se situe dans le même chapitre 48 de la Règle consacré au travail, où saint Benoît recommande de manière précise de traiter les outils du travail comme des vases sacrés de l'autel. Dieu n'est pas absent du travail humain plus qu'il n'est présent dans la communauté rassemblée pour prier. Ainsi, on devrait comprendre cet autre propos de saint Benoît ; «qu'on ne préfère rien à l'œuvre de Dieu» dans le sens du rapprochement de la même proposition (injonction) qu'il fait au sujet du travail manuel : «C'est alors qu'ils sont véritablement moines, s'ils vivent du travail de leurs mains, comme nos pères et les apôtres». Il s'agit fondamentalement ici de ne pas préférer son soi au soi du Christ, qui est vie du moine

selon cette affirmation de Saint Paul : «Pour moi, vivre, c'est Christ (Th 1, 21)». Nos principales activités, à savoir : le verger, l'atelier de perfectionnement de la kora et les différents ateliers de professionnalisation adressés, dès la fondation, aux jeunes désireux de s'auto-employer, ont été et le sont encore, le marqueur d'une présence bénédictine dans le village de Keur Moussa. Les populations des alentours, au tout début de nos activités, ont certainement mieux saisi qui nous étions en nous voyant travailler ainsi que le dit ce proverbe wolof : «*Liguèye jamou Yalla la*», qui se traduit littéralement : «travailler, c'est prier Dieu». Aujourd'hui encore avec les changements sociaux, la savane arborisée s'est transformée en petite commune et ceux qui passent au monastère s'étonnent qu'elle ne soit pas certes aussi luxuriante, mais toujours en devenir, affrontant les changements climatiques qui la touche à grand fouet ; la salinisation des nappes d'eau du sous-sol due aux déficits pluviométriques, la disparition des espèces végétales et l'afflux des oiseaux et leurs effets dévastateurs sur le verger.

L'audace de se réorienter

Notre communauté elle-même a appris à déchiffrer son identité à partir des lieux d'activités et des mutations de son environnement socio-culturel et politique. Dès les débuts, les fondateurs ont eu l'audace de s'orienter toute différemment, non plus en partant des questionnements venus des exigences autoritaires de la vie monastique, mais inversement à partir des appels entendus du lieu même de la fondation qui pressaient à reformuler un discours monastique vrai. Les théories missionnaires d'alors, comme celle de la plantation en effet, n'aidaient pas beaucoup à affronter ces types de défis, puisqu'il n'était question que de replanter la jeune plante à plus de cinq mille kilomètres de son lieu de provenance et attendre qu'elle porte le même feuillage et les mêmes fruits que ceux de sa terre d'origine.

Le double sens de la devise choisie ne renvoyait pas tant au premier degré à la réalité du terrain d'installation, mais bien plutôt au «*désert*» comme symbole le plus authentique de la vie monastique. On peut dire que les moines avaient aussi ressenti la nécessité d'incarner la figure d'un messianisme politique tant le lieu où ils s'implantaient, s'il n'était certes pas un désert géographique, débordait d'espérances politiques de liberté, de promotion de la personne humaine aux matins des indépendances. De la sorte, on ne pouvait trouver plus belle utopie que cette prophétie messianique d'Isaïe : «*le désert fleurira*».

Consentir à chercher

Le prophétisme de cette devise du monastère de Keur Moussa et la promesse qu'elle contient ont tracé le sillon du désir de la transformation du site rendu désormais *habitable*. Cela a conduit nos voisins paysans d'alors et citadins pour la plupart aujourd'hui, à nous percevoir aussi comme des personnes économiquement puissantes et détentrices d'un savoir-faire pratique. Inversement, nous réalisons aussi que nous ne nous comprenons pas encore assez ou alors que nous n'avons pas fini de nous comprendre nous-mêmes. Le risque possible du refus de prendre en compte la nécessité de toujours consentir à cheminer et de reconduire l'utopie continue à se pétrifier dans une identité plus ou moins mal assumée.

Se comprendre soi-même en effet comme des contemplatifs, catégorie dans laquelle on nous range habituellement, joue paradoxalement un double effet, d'un côté celui de la réduction de notre identité à des personnes qui ont résolument pris congé de toutes activités ; d'un autre côté, celui de la tendance à la séparation d'avec les formes ordinaires

de productions économiques, voire même la négation imaginaire des formes de prises en charges économiques. C'est comme si la meilleure façon de conserver *a priori* l'intégrité de l'utopie monastique résidait dans la négation pure et simple du travail manuel. Pourtant, le terme «chercheur de Dieu» qualifie profondément le moine comme tel d'après saint Benoît et l'antique tradition spirituelle. Cette expression, me semble-t-il est la plus conforme pour dire le sens de la vie monastique, l'unité (*monos*). Par conséquent, le labora, entendu désormais comme la prière des mains constitue l'essence de la vie monastique et revêt, par ce fait même, le caractère d'exercice spirituel ; tandis que le Christ en est le sens.

CHRONIQUE DE L'ABBAYE SAINT JEAN BAPTISTE DE KEUR GUILAYE

COMMUNAUTE



4-6 Avril - Déposition et collation des charges pour rééquilibrer les charges et encourager les sœurs à un nouvel élan dans le service mutuel.

30 Avril-Jubilé de soixante ans de profession de sœur Cécile Dion. Messe à 10h30, présidée par notre évêque Monseigneur André Guèye, entouré de notre curé, son vicaire, et quelques frères de Keur Moussa. Abba

Ange Marie nous fait la bonne surprise de sa présence en venant de Nianing où il se reposait. Notre sœur lit sa petite charte avec fermeté et conviction.

Après la messe, rencontre au grand parloir. Notre sœur arrive toute rayonnante avec une couronne de roses blanches sur la tête.

Le soir, pique-nique au grand parloir et récréation festive en compagnie de Sophie et Marie Cécile, deux nièces de Sœur Cécile venues de France pour la circonstance. Ce fut une belle journée riche de joie et de grâces.

22-23 Mai - Mère Abbessse et Père Prieur participent au colloque qui ouvre le jubilé d'or du diocèse qui a pour thème : «Diocèse de Thiès, hier et aujourd'hui ». Toutes les institutions du diocèse sont représentées.

2 Juin - Un autre événement de la



communauté, est le retour définitif en France de notre dévouée coopérante Madame Marie Odile Nicot, après treize ans au service de la communauté, surtout dans le domaine de la bibliothèque qu'elle a rangée et informatisée, sans compter les multiples services qu'elle a rendus avec empressement et disponibilité, toujours disposée à faire quelque travail urgent, surtout en liturgie. Ordre du jour : Messe d'action de grâce, pique-nique, sketch, remise de diplôme d'aptitude professionnelle, cadeaux. Une bonne journée passée ensemble avant qu'elle ne reprenne l'avion le lendemain matin.

3-4 juin - Mère Anne Leroy (Sœur Ursuline) qui a vu naître le diocèse, nous donne la conférence qu'elle a faite lors de l'ouverture du jubilé du diocèse, sur l'implantation chronologique des communautés religieuses. Conférence très enthousiasmante et encourageante pour aller de l'avant.



2 Juillet - Anniversaire de la bénédiction abbatiale de Mère Abbessse: Messe à ses intentions, obédience, pique-nique le soir où nous lisons à tour de rôle des citations d'hommes célèbres accompagnée de kora, chants, danses, cadeaux de la part de la communauté et cadeau d'une Vierge de style Coréen de la part de dix sœurs coréennes en retraite à leur guilaye.

Du 28 Juillet au 30 Août - Notre retraite annuelle est prêchée par le père Marie

Joseph carme, sur Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus qu'il aime passionnément.

Du 26 au 31 Août le monastère organise un camp vocationnel dont 15 jeunes filles de 17 à 25 ans ont répondu, très contentes de vivre cette expérience monastique.

RENCONTRES

22 Avril - Belle et agréable surprise de la visite du Père Enzo (OMI), notre ancien confesseur extraordinaire qui se porte bien et toujours rayonnant de joie, accompagné de trois confrères.

23 Avril - les cinq grands séminaristes du diocèse qui vont être ordonnés Diares sont en retraite à Keur Guilaye avec leur prédicateur. Nous les rencontrons au grand parloir à la fin de leur retraite.

10 Mai - La messe est célébrée par Monseigneur Claude Cesbron, chancelier du diocèse d'Angers et qui a beaucoup aidé à la formation continue de la communauté en dispensant des cours lors d'un long séjour au Sénégal. Il est là pour assister à la bénédiction d'une nouvelle chapelle Saint Marcel dans le diocèse de Thiès. Nous le rencontrons au grand parloir pour un partage bien apprécié.

30 Mai - C'est la rencontre avec monsieur Benjamin Sarr, ami fidèle du monastère qui passe chaque année une journée avec sa famille, enfants et petits enfants

3 Juin - A son retour de Casamance, le Père Abbé Ange Marie Niouky. Passe deux jours avec nous, et tels les Abbas du désert, nous donne une parole et nous bénit avant de prendre l'avion pour la France.

7 Juillet - Après la messe conventuelle, nous accueillons au grand parloir les enfants de nos employées qui ont fait leur première communion le mois dernier, et aussi les jeunes mariées de nos voisins. A la fin de la rencontre Mère Abbesse offre à chacun quelque objet de piété.

11 juillet - Nos oblats sont là pour trois jours. Nous les rencontrons à la fin leur séjour, et plus loin toujours des moments de joie avec leur nouveau Père Maître le frère Bernard. Ce sont toujours de moments de joie et de partage.

25 Août - Un groupe de sœurs indiennes de la congrégation de la Fleur de Béthanie qui fait sa retraite à Keur Guilaye prend part à la liturgie et chante la communion en langue.

2 Septembre - Trente grands séminaristes du diocèse passent au monastère. Ils rencontrent Mère Abbesse au parloir, et se recommandent à la prière de la communauté.

8 Septembre - Le Père Buirette, aumônier de la marine française à Dakar vient avec un groupe de jeunes professionnels. Après la messe, il rencontre mère Abbesse pour lui dire au revoir. Il rentre définitivement en France après dix ans de mission au Sénégal dont il garde un bon souvenir.

14 Septembre - Monseigneur Michael W Banach, Nonce apostolique au Sénégal, accompagné de ses deux secrétaires, célèbre la messe à Keur Guilaye, assisté du frère Marie Omer, Diacre. Il nous gratifie d'une très belle homélie sur la Sainte Croix. Après la messe, il entre en clôture pour un bon moment de partage avec la communauté avant de reprendre la route.

Nous n'oublions pas non plus nos sœurs Servantes des pauvres de Keur Moussa, qui en plus des événements et des jours de solennité font parfois de petites haltes de retraite au monastère. C'est toujours une joie d'être ensemble.



ACTIVITES

Accueil

L'hôtellerie des groupes à Ain Karim est toujours très sollicitée. De plus les religieuses demandent à y être accueillies aussi pour pouvoir se retrouver communautairement, ou

pour des sessions de novices de jeunes professes etc. Aussi des aménagements ont été effectués pour qu'elles puissent s'y trouver dans de meilleures conditions.

Pains d'Autel

L'organisation de l'atelier des pains d'Autel se poursuit. Les placards pour ranger les hosties sont fixées, les sœurs ont trouvé la bonne consistance pour la pâte. Mais cette période d'hivernage demande beaucoup de prudence et de vigilance pour se servir de la machine à cause des orages. Par conséquence la cuisson est bien au ralentie.

Verger

D'abord le cloître

Pour économiser l'arrosage du cloître et l'embellir, nous avons, avec l'aide et les conseils d'un horticulteur, plantés des bougainvilliers tout autour du cloître, et quelques autres plantes au milieu qui fleurissent déjà. Le résultat est satisfaisant, propice à la contemplation par sa beauté.

Par contre le manque d'eau qui a été persistant cette année, la distribution très irrationnelle de la SDE à cause de la baisse du niveau du lac, les pompes vieillissantes qui ont tout le temps des problèmes, ont fait que la grande plantation de citronniers a été perdue. Mais nous ne baissons pas les bras. Nous sommes en train d'essayer le Moringa qui paraît résistant, et dont les feuilles réduites en poudre sont réputées pour leurs richesses en éléments nutritifs

Poulailler

Le poulailler s'est agrandi, la construction est terminée. De deux, nous sommes passées à quatre bâtiments.

Nous rendons grâce à Dieu, la pluie a été très tardive mais bien régulière pendant le mois de Septembre. Nous continuons de dire la prière recommandée par les Evêques à cette intention.

3 Octobre

Dans la nuit éclate une grosse tornade. Plusieurs arbres ont des branches cassées. La grande allée est impraticable, car elle est jonchée de branches. Par ailleurs des poteaux et des fils électriques qui sont tombés, nous ont privées d'électricité pendant quatre jours pleins.



Nous vous disons toute notre reconnaissance et nous vous restons très unies dans la prière.

CHRONIQUE DU PRIEURÉ SAINT JOSEPH DE SÉGUÉYA EN GUINÉE CONAKRY - MARS - NOVEMBRE 2019

Le 25 mars de l'an de grâce 2019 en la solennité de l'Annonciation du Seigneur, l'Abbaye du Coeur Immaculé de Marie de Keur Moussa – notre maison mère – a célébré avec faste la bénédiction abbatiale de son 4^{ème} Père Abbé en la personne du révérend Père Dom Olivier Marie SARR. La bénédiction lui a été conférée par son Excellence Mgr André GUEYE évêque de Thiès. Parmi la grande assemblée présente ce jour béni à Keur Moussa, il y avait entre autre la délégation venue de la Guinée. Cette délégation guinéenne était assez représentative de l'église sise en Guinée, composée de Mgr Vincent COULIBALY, l'évêque métropolitain de Conakry, de la Mère Célestine supérieure générale des Petites Sœurs de Notre Dame de Guinée (congrégation diocésaine), de Mère Marie David prieure des moniales du monastère Sainte-Croix, des Abbés Vincent & Martin du diocèse de Conakry en leurs charges respectives de cérémoniaire et liturgiste du diocèse ; notre Père Prieur Stanislas DIOUF était aussi de la partie.

Le samedi 8 juin veille de la Solennité de Pentecôte les moines du prieuré de saint Joseph sont dans la joie, et pour cause, notre jeune Fr. Gabriel Amath FAYE a renouvelé pour une durée de 6 mois ses vœux temporels en vue de la préparation de sa future profession solennelle qui est prévue au courant du mois de septembre lors de la première visite de notre nouveau Père Abbé Dom Olivier Marie SARR en terre guinéenne. La cérémonie a été sobre, elle s'est déroulée à 7h 30 durant la messe intégrée aux laudes pour permettre à tous les frères d'assister à ce renouvellement qui rappelle à chacun de nous notre propre donation au Seigneur. Tous nos encouragements à notre Fr Gabriel, en lui disant les paroles mêmes de notre Seigneur à ses apôtres «*Dunc in altum*».

Le Père Abbé Dom Olivier Marie a foulé la terre de Guinée le 12 septembre pour la première fois, il a été très impressionné par les travaux entrepris par les différents frères du Prieuré de St Joseph qui se sont succédés depuis le début de la fondation, il y a 15 ans déjà. De fait, les motifs encourageants se dessinent bien : l'effectif de la communauté s'est agrandi, le chantier du futur monastère est bien avancé et les plantations d'ananas s'étendent de plus en plus dans le domaine. Le Père Abbé a eu le temps de faire ample connaissance avec les réalités du pays avant la célébration de la profession solennelle de notre frère prévu le 29 septembre à la date liturgique où l'Eglise célèbre les Archanges Michel, Gabriel et Raphaël. Cette année, la date du 29 coïncide avec le dimanche du XXVI^{ème} semaine du Temps Ordinaire.



La cérémonie est prévue à 10h30 dans la future Eglise du monastère en construction. Les ouvriers et les habitants des villages riverains se sont mobilisés pour apprêter les lieux. Les voies d'accès du futur monastère ont été bien aménagées pour faciliter l'arrivée de nos hôtes.



Le 29 septembre la profession solennelle du Fr. Gabriel Amath FAYE a eu lieu au chantier du futur monastère en présence de sa maman, de son grand frère Claude et de son ami Grégoire tous venus du Sénégal. Dès les premières lueurs du jour le site est pris d'assaut par les scouts et guides de notre paroisse de Kindia. Les fidèles de l'archidiocèse affluèrent de Conakry de Kindia et des villages environnants. Mon Seigneur Vincent Coulibaly nous a honoré de sa présence ainsi que les prêtres, religieux et religieuses des différentes congrégations de l'archidiocèse de Conakry, et la future église abbatial s'est avérée petite pour contenir tout ce beau monde venu assister à cette première profession solennelle d'un frère de St Joseph en terre de Guinée. La célébration eucharistique est présidée par le Père Abbé Dom Olivier Marie en présence de l'ordinaire du lieu des prêtres d'ici et d'ailleurs et des moines du monastère. La chorale de la paroisse de Kindia est venue prêtée main forte au chœur des moines, elle nous a gratifiée de beaux chants du terroir rythmés par les instruments traditionnels.

A l'issue de la messe un buffet bien garni est proposé à l'assistance ; la future salle du chapitre nous a servi pour la circonstance de lieu de réception pour la table d'honneur et de réfectoire pour le déjeuner de fête.

Les différents comités de l'organisation ont abattu un grand travail pour rendre ce cadre agréable. Le défi a été relevé, puisque le chantier – pour la circonstance – a revêtu des beaux ornements disposés par-ci par-là. Le futur cadre de vie des moines a reçu une foule nombreuse estimée à plus de 500 personnes qui ont participé avec joie aux festivités.

La fête a été belle !

NOUVELLES DES SERVANTES DES PAUVRES DE KEUR MOUSSA

Le 26 septembre, Mère Prieure revient au pays, après deux mois de repos en France. Elle est accompagnée d'une nouvelle sœur que nous vous présentons : Sœur Cécile-Marie, congolaise, fille de notre mission du Congo, puisqu'elle est originaire de Kalémie. Jusqu'alors Sœur Cécile-Marie n'a eu que des obédiences en France. Elle se met vaillamment à la conquête du Wolof, ce qui lui permet déjà de dialoguer avec les mamans ou les papas qui amènent leurs petits enfants malades.

Tous les matins, au dispensaire, avec une aide très habituée, elle pèse, toise, prend les températures, note ces précieux renseignements sur les carnets qui accompagneront ces petits patients dans les consultations. Et en période d'hivernage, ils sont très nombreux à attendre l'ouverture des portes qui se fait aux premières lueurs du jour.

Le jour de la Toussaint, le Père Abbé du monastère a invité la communauté à une rencontre fraternelle et sœur Cécile-Marie a eu la joie de s'entretenir en swahili avec l'un de ses compatriotes arrivé récemment pour un temps de formation au monastère. La langue maternelle est tout de même délectable et épanouissante lorsqu'on n'a plus que de rares occasions de la pratiquer.

Quelques jours plus tard, très exactement le 3 octobre, nous avons connu la joie d'une autre arrivée, ou plutôt d'un retour. Sœur Agnès-Christine débute un 3^{ème} séjour en notre mission. Après 12 ans d'absence et revenant directement de Paris, un temps d'adaptation s'avère aussi nécessaire pour elle. Les enfants de nos aides, quittés il y a 12 ans, sont devenus de grands adolescents et certains sont mariés et même parents à leur tour. Mais les adultes du village n'ont pas oublié et sont heureux de le manifester. Dans ce pays de «Teranga», la chaleur de l'accueil ne se dément pas.

Mais si deux nouvelles sœurs viennent changer le visage de notre communauté c'est que deux autres se sont envolées vers d'autres horizons où le Seigneur et la mission les appellent. Sœur Joseph-Bénédicte, après 3 années à Keur Moussa, a regagné la Maison-Mère, dans l'attente d'un visa pour le Congo où elle a déjà œuvré précédemment pendant une douzaine d'années. Sœur Marie-Christiane, quant à elle, a rejoint notre communauté de Paris qu'elle retrouve aussi pour la 3^{ème} fois.

Les membres de la Fraternité Spirituelle ont le privilège d'avoir un aumônier, depuis quelques mois, en la personne du Père Jean-Marie Rouzeaud. Après l'interruption des vacances, il va reprendre les rencontres mensuelles au cours desquelles il dispense un bon enseignement. Parmi les membres de la Fraternité, certaines femmes sont



aussi engagées chez les Légionnaires de Marie. Ces dernières proposent leurs services bénévoles. C'est ainsi qu'elles nous aident régulièrement à la mise en sachets du lait et de la farine destinés aux dénutris. Leur concours nous est très précieux. Qu'elles en soient vivement remerciées.

Dans le cadre de la célébration du mois missionnaire extraordinaire décrété par le Pape François, le centre Saint Augustin de Dakar et le grand séminaire Libermann de Sébikotane ont organisé un colloque sur le thème : «La dimension missionnaire de la formation sacerdotale et religieuse au Sénégal.» Trois d'entre nous ont bénéficié de cette rencontre de réflexion et de partage, recevant un riche enseignement sur :

- Le contexte de la lettre apostolique Maximum Illud.
- Les fondements bibliques de la mission.
- L'histoire de la mission au Sénégal.
- La stratégie missionnaire pour nos diocèses.
- Et les aspects canoniques de la mission.

Les intervenants étaient professeurs de faculté ou du grand séminaire. Le colloque a été introduit par S. E. le cardinal Théodore Adrien Sarr, le nonce apostolique Mgr Michael Banach et par l'archevêque de Dakar, Monseigneur Benjamin NDiaye.

Et maintenant nous attendons **la journée de clôture du jubilé de notre diocèse.** Mgr André Gueye, notre évêque, nous y invite le dimanche 17 novembre en la cathédrale Sainte Anne de Thiès. Avec joie nous rendrons grâce pour ces 50 ans de vie chrétienne dans un diocèse qui ne comptait que 7 paroisses au moment de sa création, le 6 février 1969, et qui compte maintenant 23 paroisses ou quasi-paroisses. Mgr André Gueye est le troisième évêque du diocèse après Mgr François Xavier Dione (1969-1985) et Mgr Jacques Sarr (1986-2011). Il faut savoir que le diocèse de Thiès abrite les capitales religieuses des deux plus grandes confréries musulmanes du pays : le mouridisme (Touba) et le Tidjanisme (Tivaouane). Nous avons accompagné de notre sympathie et de notre prière nos frères musulmans qui viennent de vivre leur pèlerinage annuel dans ces capitales religieuses respectives.

Chers amis et bienfaiteurs nous vous souhaitons un fervent temps d'Avent et un émerveillement de plus en plus grand devant le mystère de l'Incarnation de Notre Seigneur qui se fait proche.

La communauté des Servantes des Pauvres de Keur Moussa.

NOUVELLES DE MAISON

NOTRE-DAME D'ESPÉRANCE – KALÉMIE, EN RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

Chers amis,

Le grand événement qui a marqué notre vie communautaire, en ce premier trimestre de l'année 2019, est bien sûr la préparation des festivités du bicentenaire de la naissance de Dom Leduc. Si sœur Marie Catherine part mi-mars représenter la communauté à Angers, - temps de son retour de repos à la Maison-Mère, le petit reste, aidé des membres de la Fraternité Spirituelle Dom Camille Leduc, prépare activement les deux journées de célébrations prévues pour marquer l'événement.

Le jeudi 21 mars, ce sera avec Monseigneur Christophe Amadé entouré des prêtres et des religieuses du diocèse. Dans son homélie, notre évêque nous dit être très frappé par cette figure de Don Leduc, moine mendiant, s'abandonnant activement et avec confiance à la providence divine. Il invite l'assemblée à prendre plus particulièrement cet aspect de sa vie en exemple.

Le dimanche 24 mars, l'abbé Boniface, revenu récemment d'Italie où il faisait des études, célèbre la messe pour les familles, les membres de la Fraternité et les autres invités, dignitaires ou proches. La préparation du repas se fit dans une bonne entraide et l'aide des membres de la Fraternité Spirituelle. Le Seigneur a mis le point d'orgue de ces journées de fête en répondant à la prière de la neuvaine à Dom Leduc, réalisée par la Fraternité et la communauté pour l'événement du bicentenaire : le dimanche, à la fin du repas, une ONG a fait un don inattendu de 50 sacs de 25 kg de farine, avec du sucre, du riz et du savon pour les Pauvres. Ce miracle était aussi une réponse à la recommandation de Mgr Amadé de faire une totale confiance à la Providence.

Pour le service à domicile, le Seigneur nous a appelées auprès de deux nouveaux malades un peu particuliers. Il s'agit de ka Emmanuel, une cinquantaine d'années, que nous rencontrions régulièrement depuis une année lors des pansements chez maman Léonie, la patronne d'un café. Il avait été soigné autrefois par Mère M Jean Daniel. Ka Emmanuel venait toujours prier avec nous à la fin des soins. On parlait un peu avec lui ou on lui donnait des conseils pour qu'il se soigne quant il avait un petit problème de santé. Courant février il a fait un accident vasculaire cérébral qui l'a laissé hémiparétique. Sa maman, veuve et un peu handicapée physique, assurait les soins d'hygiène, mais des escarres ont commencé à faire leur apparition ; aussi, a-t-elle fait appel aux sœurs pour assurer les pansements de son fils. Malheureusement son état s'est assez rapidement dégradé. Très fatigué, il parlait peu, mais nous pouvions prier et échanger sur sa situation. Il a bientôt accepté de voir le prêtre pour se préparer, par la confession et le sacrement des malades, à paraître devant le Seigneur qui l'a rappelé à Lui courant mars.



Un matin, à la sortie de la messe, une maman de la Fraternité Spirituelle nous a signalé une bibi (personne âgée) de plus de 80 ans, qu'elle va visiter régulièrement. Elle ne peut plus marcher à cause de plaies aux pieds. En fait, elle est infestée d'une légion de funsas, petites créatures du bon Dieu qui se développent sous la peau. Et ce n'est pas seulement sur les pieds mais aussi sur les mains. Elle est très pauvre et abandonnée de ses enfants. Elle vit avec son frère qui est bien souvent parti cultiver aux champs. Pour la faire inscrire sur la liste des pauvres de la paroisse, la sœur a dû contacter le chef de la Muta. Un matin elle se rend chez lui avec une des membres de la Fraternité Spirituelle qui a l'habitude de rendre visite à la bibi et de prier avec elle. Nous apprenons qu'elle a demandé le baptême ; c'est donc l'occasion d'en reparler au curé qui fixe la cérémonie pour le jeudi suivant qui se trouve être le Jeudi Saint. Le lendemain, la santé de la jeune baptisée se dégrade soudainement et c'est le Lundi de Pâques que le seigneur la rappelle à lui.

En juillet, comme chaque année, la colonie a battu son plein avec plus de 630 inscrits de 5 à 15 ans. Deux camps ont pu avoir lieu avec les 13-15 ans à une vingtaine de kilomètres de Kalémie. Trente-trois garçons et filles ont pu en profiter au maximum pendant 3 jours. Les 10 – 12 ans, 105 enfants, sont partis au lycée des sœurs à l'autre bout de la ville. Ils sont rentrés très heureux après deux jours de détente. Une vraie première pour eux. Quel souvenir !



A la mi-août, nous avons laissé partir à regret notre chère Mère Marie-Immaculata. Elle a été 12 ans Prieure en notre communauté de Kalémie et a fait beaucoup pour le soin des malades Pauvres. Après 46 ans de vie missionnaire et de travail intense au dispensaire, elle avait un diagnostic sûr. Merci, ma mère, au nom de tous, pour toutes ces années données à la mission en Afrique et pour vos bons exemples de dévouement auprès des plus Pauvres.

INTENTIONS DE MESSES

Nous rappelons à nos Amis qu'ils peuvent faire dire des messes par les Moines de Keur Moussa ou de Séguéya. Les personnes intéressées doivent libeller leur chèque au nom du Monastère de leur choix (Keur Moussa ou Séguéya) en précisant pour quelles intentions, et l'adresser, non pas à la Fondation des Monastères, mais directement à

Abbaye de Keur Moussa
BP 721 - CP 18523
DAKAR (Sénégal)

*Pour cette option spéciale,
il ne peut être délivré de Reçu Fiscal.*

LE MOT DU PRÉSIDENT

Bien cher(e)s ami(e)s,

Le temps des nouvelles des communautés qui nous sont chères est revenu ! Frère Olivier, le nouveau Père Abbé de Keur Moussa, attire notre attention sur la problématique de la ressource en eau du monastère qui se salinise de plus en plus, et qui devient impropre à l'arrosage et à la consommation. Un nouveau forage va donc être nécessaire, et donc une étude diagnostique pour déterminer le meilleur endroit.

Par ailleurs, nous sommes heureux de constater que les nouveaux bâtiments de Saint Joseph de Segueya prennent forme.

Tout cela nécessite des moyens financiers, et il est donc toujours d'actualité de soutenir les différentes communautés pour l'œuvre qu'elles accomplissent dans le cœur des moines, des moniales, et des religieuses, mais aussi des populations avoisinantes.

Soyez remercié(e)s pour votre générosité.

Benoit Champetier de Ribes
Président de l'AKMS

Où trouver nos Cds

Pour la vente au détail

Dans les librairies comme La Procure, Siloé, les librairies religieuses.
Dans certaines Abbayes et à la FNAC.

Sur internet

www.boutiques-theophile.com
www.amazon.fr

Par téléchargement des CD ou de partitions

www.exultet.net
et
www.zimbalam.fr

Adresses Utiles

Pour la vente des CD et des Koras - Réparations - Cours

Association MaKeM (Musique Abbaye de Keur Moussa)

33 Grande rue 72540 Vallon sur Gée

lisette.biron@neuf.fr

02 43 88 02 77

Site : <http://vente-et-cours-kora-abbaye-keur-moussa.com>

Site Internet à consulter

<http://www.abbaye-keur-moussa.org>

Adresses de nos communautés africaines

Abbaye de Keur Moussa
BP 721 - CP 18523 - DAKAR RP (Sénégal)
abbayekeurmoussa@abbaye-keur-moussa.org
Tél. : +221 338 363 309

Prieuré Saint Joseph de Séguéya
Mission Catholique - BP 2016 Conakry (Guinée)
sd.saintjoseph@gmail.com
Tél. : +224 622 453 866

Abbaye de Keur Guilaye
BP 4258 - CP 18522 - DAKAR RP (Sénégal)
Tél/fax : 00 221 33 836 33 16
abbayekg@yahoo.fr

Servantes des Pauvres Keur Moussa
BP 6 - POUT (Sénégal)
Tél. : 00 221 33 836 77 32 - Fax : 00 221 33 873 00 31
sdp@orange.sn

Servantes des Pauvres de Kalémie (RD Congo)
Bénédictines de Kibwé - BP 333 - CYANGUGU (Rwanda)
sdpkibwende@gmail.com

Adresses en France

Abbaye de Keur Moussa
C/O Lisette Biron
33 grande rue - 72540 VALLON SUR GÉE
Tél. : +33 243 880 277 - +33 680 280 819 (Whats App)

Abbaye de Keur Guilaye
Abbaye Sainte-Cécile - 72300 SOLESMES
Tél. : 02 43 95 45 02 - Fax : 02 43 95 52 01

Servantes des Pauvres
49 bis, rue Parmentier - 49000 ANGERS
Tél. : 02 41 66 38 30 - Fax : 02 41 47 42 90
servantes-des-pauvres.osb@wanadoo.fr

AKMS (Association Keur Moussa Sénégal)
17, rue de la Roche - 37150 LA CROIX EN TOURAINE
keurmoussa.amis@gmail.com